



# Conseil de Développement de la LOIRE-ATLANTIQUE

TENDANCES n°4 - Juin 2010

Horizon 2030

## QUELS ENJEUX pour les artisans de demain en Loire-Atlantique ?

Maçon, boulanger, charpentier, coiffeur, chaudronnier... Les métiers de l'artisanat sont nombreux et le secteur reste très dynamique en Loire-Atlantique. Mais qu'en sera-t-il demain ? Même s'il est encore difficile d'y répondre, Michel BABICKY, Responsable du Service développement des entreprises et de territoires à la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de la Loire-Atlantique nous explique les enjeux d'aujourd'hui et de demain.

### Où en est l'artisanat aujourd'hui dans le dé- partement ?

La Loire-Atlantique est en grande partie à l'origine de la vitalité artisanale des Pays de la Loire, 3<sup>e</sup> région en terme d'évolution de l'emploi salarié, soit + 80 % entre 1995 et 2006. Le dynamisme régional du secteur de l'artisanat est effectivement porté par l'agglomération nantaise et la dynamique littorale.

Regardons le secteur d'un peu plus près. Les métiers de l'artisanat se répartissent selon 3 catégories : ceux de la construction, ceux proposant

une offre de proximité et ceux destinant leurs produits et services aux entreprises.

En Loire-Atlantique, la construction s'est fortement développée, notamment dans le second oeuvre. Bien que présent partout, le secteur du bâtiment est particulièrement prépondérant dans les territoires ruraux. Il est également fortement représenté le long des côtes du département.

L'offre du secteur des services de proximité se maintient et est surtout portée par l'alimentation, les soins à la personne et la réparation automobile. La densité de ces activités est forte dans les territoires urbains ou péri-urbains, même

si, mises à part la coiffure et la boulangerie, l'offre est de plus en plus concentrée au coeur des pôles secondaires.

Le département concentre également des entreprises de production industrielle et de services aux entreprises, secteur qui, bien qu'il compte moins d'établissements (cf. graphique page 2), représente une part importante des emplois salariés de l'artisanat départemental, soit 28 %. Ces petites entreprises sont présentes le long de l'axe ligérien, sur les territoires de tradition industrielle ainsi que sur le sud-est du département.

# L'ARTISANAT aujourd'hui

## FRANCE

- 920 000 entreprises
- 3 millions d'actifs
- La zone la plus dynamique : l'ouest de la France\* en termes d'évolution de l'emploi salarié, notamment les régions littorales comme les Pays de la Loire, le Poitou-Charente et le Languedoc-Roussillon.

## PAYS DE LA LOIRE

- 49 000 établissements, dont 1/3 en Loire-Atlantique, près d'1/4 en Vendée
- 150 000 salariés, soit + 22,7 % en 10 ans
- 15 751 apprentis, soit + 20,6 % depuis 1997
- 3<sup>e</sup> région en terme d'évolution de l'emploi salarié derrière l'Alsace et la Lorraine (+ 80 %)
- Des entreprises en moyenne plus grandes que dans le reste de la France, avec plus d'unités de production industrielle et de services aux entreprises.

## LOIRE-ATLANTIQUE

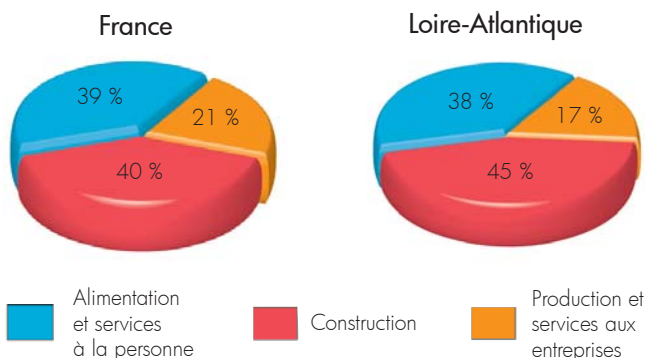
- 30 % des entreprises locales
- 94 % des entreprises de la construction
- 16 122 étbs
- 61 335 actifs, dont 43 676 emplois salariés

**La construction et les services de proximité : les 2 secteurs porteurs de l'artisanat en France, dans la région et le département**

\*Les régions de l'Alsace et de la Lorraine sont également très dynamiques mais sont à distinguer des autres régions françaises, car leur statut d'artisan dépend à la fois des droits allemand et français.

## PROFIL ARTISANAL en 2009 (établissements)

Source et conception : CMA44 et APCM - Réalisation : CDIA



## Comment l'artisanat a-t-il évolué ces 15 dernières années ?

En 15 ans, le nombre d'établissements du second oeuvre, des soins à la personne et des services aux entreprises a fortement augmenté. Pour les autres branches de l'artisanat, les chiffres restent globalement stables. Un bémol : le secteur de l'alimentation, concurrencé par la grande distribution, continue de se fragiliser, notamment les commerces de vente au détail de viande et de poisson.

Dans le même temps, l'ensemble des secteurs a augmenté son volume de salariés, exception faite des services à la personne et de la maison. Cette évolution a profité à tous les territoires du département. A noter tout de même que Nantes a enregistré un recul de son poids et de son volume, lié à la perte d'emplois salariés dans le bâtiment et l'alimentation ainsi qu'au desserrement des activités de production vers les zones d'activités périphériques.

## Quel avenir se dessine pour le secteur de l'alimentation et des services aux particuliers ?

Il est difficile de parler d'avenir sans évoquer la crise actuelle. En effet, elle a largement affaibli le secteur de l'alimentation et des services de proximité. 2/3 des entreprises ont du faire face à une baisse d'activité. Néanmoins, dans un futur proche, ce marché devrait reprendre un cours normal et permettre la reprise des activités du secteur.

D'un point de vue structurel, 3 secteurs d'activités sont aujourd'hui plus préoccupants :

- la photographie, qui a perdu 50 % de ses effectifs en 10 ans,
- les services domestiques, notamment la réparation d'électro-ménager, qui s'adaptent difficilement aux modes de consommation et aux cycles de vie des produits,
- les commerces de vente au détail de viande, tels que les boucheries, les charcuteries..., qui ont perdu une part significative de leurs établissements au cours des décennies 80 et 90 et qui continuent de perdre des actifs depuis 3 ans. Cette évolution questionne sérieusement l'avenir de la filière à long terme, notamment en termes de rentabilité, de formation et de concurrence. Le secteur de la boulangerie devrait maintenir un bon niveau d'activité, certes moins euphorique qu'au début des années 2000, mais toujours porté par l'achat quotidien.

Quant aux soins à la personne, le niveau d'activité reste fort. L'équilibre spatial pour le maintien et le développement de ces activités pose peu de questions au sud du département. En re-

## Signaux forts - Signaux faibles

- Professionnels du bâtiment et écoconstruction : vers une culture commune ?
- Services de proximité : une offre moins sédentaire et plus concentrée sur les pôles urbains ?
- Fragilisation ou remodelage de certaines catégories de commerce (boucherie, poissonnerie...) ?
- Disparition irrévocable de commerces ayant pour unique activité la photographie, la maintenance ou la réparation d'électroménager ?



vanche, au nord, le dynamisme des territoires et les évolutions démographiques seront déterminantes pour le maintien de l'offre.

Globalement les activités de proximité se polarisent et dans certains secteurs, une forme moins sédentaire de l'offre semble se développer.

### Et pour la construction ?

Aujourd'hui personne ne peut nier les difficultés conjoncturelles, mais à l'avenir ce secteur devrait continuer à se développer. Les marchés seront un peu différents, mais les métiers en eux-mêmes ne devraient pas subir de profondes transformations. Malgré le redémarrage difficile du rythme de constructions nouvelles, l'optimisme est au rendez-vous. Parallèlement, le marché de l'éco-construction devrait se développer, ce qui nécessitera l'accompagnement des entreprises existantes pour faire évoluer leurs pratiques.

### Côté production industrielle et services aux entreprises, quelles sont les perspectives ?

Les perspectives à court terme sont très délicates. Les difficul-

tés structurelles de la construction navale et de l'automobile constituent un frein important pour l'artisanat de 2<sup>nd</sup> ou 3<sup>e</sup> rang. Bien que les artisans puissent se repositionner sur de nouveaux marchés, les incertitudes conjoncturelles risquent de limiter le développement de la production artisanale dans les années à venir.

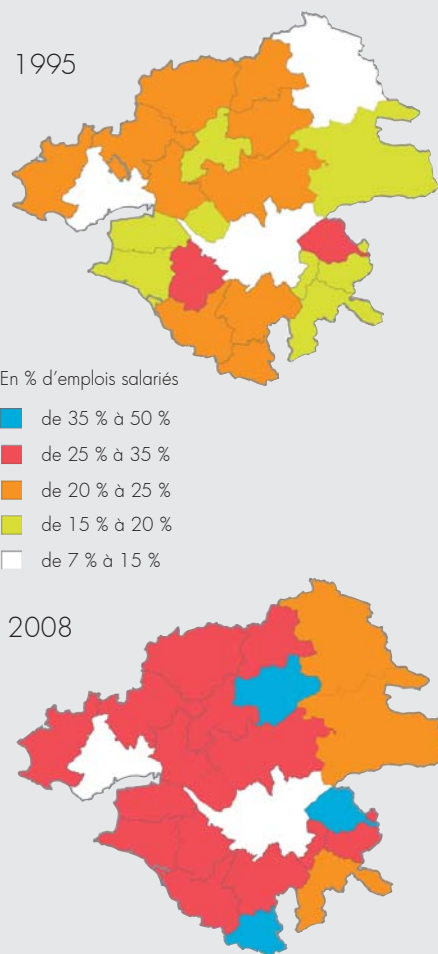
Mais les perspectives à moyen terme s'inscrivent plutôt dans une logique de progression et de mutation.

Les principaux marchés industriels de la production artisanale concernent 6 branches : le BTP, la navale, l'agro-alimentaire, l'automobile, l'aéronautique et l'agriculture. Certaines sont en profonde mutation avec des perspectives à moyen terme très intéressantes, comme la navale et l'automobile. D'autres accusent un net ralentissement avec des perspectives de reprise plus ou moins identifiables, comme les secteurs du machinisme agricole, l'aéronautique et la construction.

Quant aux perspectives à 10 ou 15 ans, elles restent de bonne augure. Le secteur continuera d'exister et remodelera ses profils d'activité en fonction des évolutions.

## ÉVOLUTION DU POIDS DES EMPLOIS SALARIÉS DE L'ARTISANAT (1995-2008) dans l'économie locale

Source et Conception : Assedic  
Réalisation : CDLA



# Qui sont les artisans d'aujourd'hui ? Leur profil a-t-il changé depuis 30 ans ?

Caroline Mazaud, qui vient d'achever un doctorat de sociologie sur l'artisanat, a fait de ces questions le principal objet de son étude. À partir de 90 entretiens menés avec des artisans répartis dans cinq communes de la Loire-Atlantique, elle a construit une typologie permettant d'identifier quatre groupes distincts selon la formation qu'ils ont suivie et la fonction qu'ils occupent au sein de leur entreprise (voir schéma ci-contre).

**1/ L'homme de métier traditionnel**, souvent d'origine populaire, a suivi le cheminement socioprofessionnel traditionnel de l'artisan, c'est-à-dire une formation en alternance, l'obtention d'un CAP, la multiplication d'expériences professionnelles en tant qu'ouvrier qualifié et enfin, l'installation seul (ou en couple). Son activité s'est ensuite poursuivie avec une équipe restreinte d'ouvriers, mais le plus souvent sans aucun salarié. On trouve une variante de ce profil parmi les nouveaux installés. Il s'agit du décrocheur de l'université, issu de la génération des « 80 % au bac » : entré à l'université, il l'a quittée quelques années plus tard pour entrer en apprentissage. En se réorientant, il suit le cheminement socioprofessionnel traditionnellement en vigueur dans l'artisanat, mais plus tardivement.

**2/ L'homme de métier entrepreneurial** est issu des classes populaires ou moyennes. Il a suivi la norme traditionnelle de formation et de cheminement socioprofessionnel. Mais, contrairement à l'homme de métier traditionnel, il a développé son entreprise et embauché progressivement des sa-

liés jusqu'à se dégager de l'activité productive de son entreprise au profit des tâches de gestion.

**3/ Le néo-artisan** est un reconverti qui n'a initialement ni qualification artisanale, ni expérience professionnelle dans le secteur. Issu d'une origine sociale souvent supérieure à celle des hommes de métier, il a choisi d'entrer dans l'artisanat après une première carrière dans une grande société et, souvent, suite à un licenciement. Sa reconversion dans l'artisanat concrétise une volonté d'exercer dans une entreprise « à visage humain ». Aussi travaille-t-il principalement seul ou épaulé par un très petit nombre de salariés. Ne disposant souvent pas d'une

qualification artisanale, le néo-artisan exerce des activités qui n'exigent pas un savoir-faire technique trop pointu, mais mobilise ses compétences commerciales pour diffuser ses produits ou services.

**4/ Autre profil de reconverti : le chef d'entreprise.** Il est généralement issu des classes moyennes ou supérieures. Sans qualification artisanale, il possède le plus souvent une formation de niveau supérieur aux hommes de métier et a acquis des compétences de gestion. Le chef d'entreprise est un gros employeur ; il est dans une démarche d'accroissement de l'effectif salarié, autant que d'augmentation des bénéfices de son entreprise.

